LIBYE

La vraie guerre

La guerre est désormais ouverte en Libye où ce ne sont plus que les armes qui s'expriment entre le régime Kadhafi et l'opposition armée. Les combats font rage entre les deux clans dans un parfait décor de guerre civile où il n'est plus question que de prises de villes, d'assauts, de bombardements, de contre-attaques et tout le lexique d'une guerre classique.

Photo : DR

Kamel Amarni - Alger (Le Soir) - Au vingtième jour du soulèvement libyen, l'on s'est encore éloigné davantage de ces images si idylliques des exemples tunisien et égyptien, qui avaient impressionné le monde avec leurs gigantesques manifestations pacifiques qui avaient fini par emporter des régimes, si durs pourtant. Malgré la répression féroce des services de sécurité. Or, en Libye, la police et la répression au sens «classique» du terme n'ont quasiment nul droit de cité. Il faut dire que le rôle des services de sécurité est en tout cas si marginal, devant le recours aux gros moyens, et d'emblée. A une opposition considérablement renforcée par les nombreuses désertions dans les rangs de l'armée et de la police, Kadhafi oppose l'armée régulière. Sans transition aucune. Résultat : le pays est divisé en deux grandes entités. L'une, sous contrôle de l'opposition, à l'est avec Benghazi comme capitale. L'autre, sous contrôle de Kadhafi, à l'ouest, essentiellement Tripoli. D'où la complexité du cas libyen. Car, il convient de préciser tout de même que, pratiquement, la moitié de la population libyenne réside dans la capitale Tripoli et ses environs immédiats. Or, Tripoli n'a, jusque-là, enregistré aucun mouvement d'envergure en faveur de l'opposition.

Nul n'ignore que, pour espérer faire tomber un régime, à plus forte raison un atypique tyran qui s'appelle Kadhafi, qui ne s'encombre ni de scrupules, ni de considérants politiques universellement connus ou moralement communs à l'ensemble de la communauté internationale, la prise de la capitale est absolument nécessaire.

L'opposition a-t-elle les moyens de s'en accaparer ? Pas si évident, militairement parlant. Le «Guide», qui a derrière lui 42 ans de règne absolu et qui dispose de moyens que ni Ben Ali, ni Moubarak n'avaient grâce aux considérables revenus pétroliers, les plus importants en Afrique, a eu tout le temps et tout le loisir de se constituer une clientèle, mais surtout des réseaux et des milices aux ramifications nationales et internationales insoupçonnées. Une puissance de feu et d'argent qui lui a permis de faire face à une opposition qui ne peut, raisonnablement, conquérir la capitale et donc le pouvoir, sans l'appui d'une intervention militaire internationale. Une éventualité qui ne semble pas être à l'ordre du jour, pour le moment, à Washington. «Ils (les Américains, ndlr) ont traîné des pieds pour une raison que j'ignore», se désolait, d'ailleurs à juste titre, l'ancien ministre libyen à l'Immigration qui a rejoint l'opposition, Ali Errishi, hier sur la chaîne CNN. Il parlait des hésitations américaines. «Nous avons demandé de l'aide quand Kadhafi était dans les cordes (…) J'ai dit aux Américains : donnez-nous un peu d'aide, là, maintenant. On voulait juste un petit coup de pouce.»

Sur la même émission, le très influent sénateur républicain, Jean McCain, a estimé qu'une intervention militaire terrestre en Libye «ne serait pas appropriée». C'est d'ailleurs ce qu'estimait, le même jour, Alain Juppé, le nouveau chef de la diplomatie française, pour qui «une intervention militaire en Libye aurait des effets négatifs». Pendant ce temps, les combats «réels» se poursuivaient hier sur le territoire libyen avec, en parallèle, une guerre de propagande engagée des deux côtés. Une certitude, cependant : Kadhafi poursuit une contre-offensive d'envergure.

K. A.

FAWZI BASLI, REPRÉSENTANT DE L'OFFICE NATIONAL TUNISIEN DU TOURISME EN ALGÉRIE :

«Regagner la confiance des touristes»

Durement frappé par les semaines de troubles qui ont conduit à la chute de Ben Ali, le tourisme en Tunisie a enregistré, le mois de janvier, une baisse de 40% des recettes par rapport à la même période de l'an dernier. Selon les responsables tunisiens du tourisme, février sera également «moins bon». «Nous faisons le tour des pays amis et nous aurons dans les prochains jours des contacts intensifs avec les tour-opérateurs et je pense que le secteur peut récupérer vers le printemps», tient à affirmer le responsable de l'ONTT en Algérie.

Une grande campagne d'image et de séduction, intitulée «I Love Tunisia», a été lancée récemment par le ministère du Commerce et du Tourisme tunisien. Cette campagne qui intervient un mois après la révolution tunisienne, a pour objectif majeur d'inciter les touristes à visiter la Tunisie libre et démocratique.

Elle a, également, l'ambition de soutenir la relance du tourisme tunisien qui occupe une place de choix dans le paysage économique et social du pays.

Pour tenter de relancer l'économie tunisienne après la révolution et encourager les étrangers et les expatriés à revenir dans le pays, le ministère du Tourisme vient de dévoiler une campagne en ligne d'un genre tout nouveau.

«C'est une initiative intelligente basée sur la prise de conscience par les citoyens des efforts de la nation pour polir l'image de la Tunisie et de l'importance d'un investissement dans cette nouvelle image qui a captivé le monde entier», a déclaré M. Faouzi Basli, représentant de l'Office national tunisien du tourisme en Tunisie.

Une reprise au printemps

Selon le représentant de l'ONTT, qui se veut rassurant, la Tunisie devrait retrouver au printemps son niveau d'avant les troubles qui ont fait fuir des milliers de visiteurs étrangers. «D'ici là, nous devons rassurer les tour-opérateurs sur l'état de la sécurité du pays et engager une campagne de promotion», dit-il.

***Le Soir d'Algérie* : Quelle est la situation actuelle du tourisme en Tunisie après la révolte du jasmin ?**

Fawzi Basli : Tout d'abord, je tiens à saluer tous mes compatriotes, en cette occasion, qui, au prix de leur vie, se sont engagés dans une action libératrice et salutaire pour tout le peuple tunisien.

Concernant la situation du tourisme, je peux affirmer que le retour à la normale est effectif. Les commerces ont repris aussi bien que l'activité industrielle et les transports.

Aussi, le couvre-feu a été levé, ce qui représente, à mon avis, un signe fort attendu par les professionnels du tourisme pour préparer la relance de la destination, que tous souhaitent rapide. Même si dans l'immédiat, en effet, il y a une faible activité touristique, je suis convaincu que cela ira irréversiblement dans le sens de l'amélioration. Et cela, pour plusieurs raisons.

Tout d'abord parce que la Tunisie a capitalisé plusieurs décennies d'expérience, de savoir-faire dans le domaine du tourisme. Elle a développé pendant toutes ces décennies une image. Celle d'un pays profondément hospitalier, et celle d'une destination privilégiée dans le Bassin méditerranéen. Elle dispose d'un corps de professionnels, dans l'hôtellerie et le tourisme aux compétences avérées. Ensuite, parce que les événements survenus en Tunisie constituent une véritable révolution, qui ne va, en aucun cas, dans le sens contraire d'une pratique du tourisme.

Au contraire. Le tourisme, désormais, évoluera dans un vent de liberté qui a très peu d'égal par ailleurs et qui ne peut être que d'effet positif aussi bien pour les professionnels, les investisseurs, que sur les touristes eux-mêmes. L'image de la destination touristique tunisienne ne pourra qu'en tirer profit.

Enfin, au fil de toutes ces nombreuses années, la Tunisie a acquis et consolidé sa place de destination privilégiée auprès de pays émetteurs, et donc de millions de touristes, qui, j'en suis convaincu, ne manqueront pas très rapidement de se manifester. A commencer par nos frères algériens, qui ne manqueront pas, par fraternité, par solidarité, de se diriger vers la Tunisie comme les années précédentes.

Qu'en est-il des infrastructures hôtelières ?

Depuis la révolution, le tourisme a été gravement affecté, la moitié du parc hôtelier est inoccupée et l'autre moitié est fermée. En outre, il n'y a pas eu vraiment de dégâts importants, bien au contraire, les Tunisiens ont su préserver leurs acquis en matière d'infrastructures hôtelières. Ce que la Tunisie gagnera à la faveur de cette révolution est incommensurable. Sur le plan de la dignité, mais aussi, dans l'amélioration de l'image de la Tunisie, dans l'encouragement et la facilitation du climat des affaires et des investissements. Nous avons donc tout à gagner.

Un dernier mot ?

Mon dernier mot sera pour nos frères algériens dont le soutien et la sympathie ont été exemplaires. Je les invite à continuer à faire confiance à la Tunisie pour leurs vacances. La Tunisie est prête à les accueillir comme toujours, avec tout le respect et tous les égards. Après avoir réussi à se défaire de son «syndrome du 7 novembre», la Tunisie affiche un nouveau visage.

La destination a aujourd'hui gagné en notoriété et son capital sympathie a nettement progressé aux yeux du monde et particulièrement auprès de nos frères algériens.

En témoignent, d'ailleurs, les nombreux messages de sympathie reçus de partout par les professionnels du tourisme tunisien émanant du monde entier.

Imed Sellami